

Gai, gai, marions-nousè

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1947)**

Heft 1

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792324>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

GAI, GAI, MARIONS-NOUS !

Sans doute faut-il aux robes de mariées le printemps pour s'épanouir, ne serait-ce que cet avant printemps indécis et précoce, tendrement incertain sous le ciel de février. Dès que toute menace de neige est écartée les mousselines et les organdis fleurissent, les opalines et les broderies anglaises nous ravissent, précieuses et fragiles comme des fleurs de serre.

Que ce soit à la Madeleine ou à St-Honoré d'Eylau, dans le cadre d'une église de la rive droite ou de la rive gauche, ce sont des mariées délicieusement « jeunes filles » que salue le carillon joyeux des cloches nuptiales. De plus en plus les robes de mariées se rapprochent des robes du soir, mais de celles que l'on destine à de très jeunes filles, presque à des bals blancs.

Plus romantiques que somptueuses elles cherchent moins à éblouir et à étonner qu'à charmer et le faste d'une pareille cérémonie les idéalise encore plutôt qu'il ne les écrase.

Comme elles sont loin, ces élégances guindées, habillées d'un satin trop raide et trop brillant, telles que les connurent nos mères ! Comme elles sont loin ces héroïnes de Proust, ces mariées de Flaubert... « dont la robe trop longue traînait un peu par le bas si bien qu'il fallait s'arrêter de temps à autre pour la tirer... »

Si la toilette influençant sa destinée faisait déjà d'Emma Bovary une incomprise, celle des jeunes femmes d'aujourd'hui rendra sûrement la leur légère et joyeuse !

Les tissus de coton, de l'organdi à la broderie anglaise, sont le grand luxe de cette année : plus

blancs que les satins, plus jeunes que les brochés, ils symbolisent mieux la grâce fraîche de celle qui les porte et en stylisent délicieusement la fine silhouette.

A un récent mariage très parisien, habillé par un de nos plus célèbres couturiers, la mariée portait une robe d'organdi immaculé aussi large que la plus fastueuse crinoline. Un cerceau d'osier très souple soutenait son ampleur un peu au-dessous des hanches. Très sûre d'elle malgré ses dix-huit ans, la jeune femme rayonnait sous son voile plus transparent que s'il eut été de tulle. Evadé d'un mignon béguin florentin il s'arrêtait à la taille. Les demoiselles d'honneur habillées d'un même organdi ne se distinguaient de la mariée que par la sobriété de leurs robes. Un voile réduit à la dimension d'une voilette prenait autour d'un bandeau minuscule des grâces d'auréole...

Tourbillon de mousseline que cette robe qui se prépare avec celles des demoiselles d'honneur dans le mystère d'un atelier parisien bien connu, pour un grand mariage qui se célébrera avec le printemps dans cette église où Gyp mariait ses héroïnes. Elle sera plus légère qu'aucune ! Un corsage d'une simplicité presque austère soutiendra sept volants dégradés qui évaseront jusqu'à terre leur fabuleuse ampleur de fleur merveilleuse...

Toutes les robes sont différentes les unes des autres, aussi différentes sans doute que les mariées et leur rêve !... Toutes, pourtant, sont également seyantes, sentimentales, fraîches, presque naïves, destinées semble-t-il à n'habiller qu'un roman d'amour !

Comtesse de Semont.

LA BRODERIE A PARIS

Que la silhouette féminine soit sobre et modeste ou riche et somptueuse, l'élégance réclame une note d'individualité que les créateurs parisiens trouvent dans l'emploi des broderies et des dentelles, œuvres sœurs issues de deux métiers d'art au caractère si français.

Si français aussi est l'esprit avide de nouveautés où la notion de recherche s'allie étroitement avec le « bon goût », tels les effluves qui planent dans l'atmosphère de Paris et inspirent ses créations.

La broderie moderne sait judicieusement allier les différentes techniques et produire ainsi les meilleurs effets tout en considérant que l'art, à notre époque, ne peut ignorer le facteur commercial dont il dépend matériellement.

C'est ainsi que la passementerie voisine avec les pierreries, les effets brodés empruntent comme élément le tissu de fond ainsi que des ganses de perles et de paillettes, la broderie au passé abandonne son onéreuse technique à l'avantage d'éléments plus vigoureux, composés de matières plus efficaces, assurant une mise en valeur plus hardie de l'objet fini.

Nos productions modernes, pour ne pas avoir la préciosité de celles des époques médiévales où le temps ne comptait que pour peu, n'en demeurent pas moins riches en éléments et recherches et audacieuses de conception pour être étudiées dans l'harmonie de la mode actuelle.

P. E. Bataille.